

de nombreux exemples, elle a montré comment tous les éléments qui participent de l'élaboration littéraire d'un texte - le choix des temps, des modes de narration, de mise en voix, etc. - déterminent le degré d'identification du lecteur aux personnages, le degré d'affectation par le message, la marge d'interprétation, la plus ou moins grande liberté laissée au lecteur d'adhérer ou de prendre une distance. Il ne s'agit donc pas de juger un livre en se fondant sur des critères moraux exclusivement liés au contenu du message - comme si le lecteur devait le recevoir tel quel, au premier degré -, mais d'évaluer l'impact de la lecture : ce qui conduit à s'interroger surtout sur les mécanismes par lesquels le lecteur est guidé dans l'élaboration d'un sens qui lui est propre et de relativiser la notion de « nocivité » d'un texte. Quant au médiateur, il lui revient d'aider l'enfant à découvrir et à maîtriser les codes du langage littéraire, ce qui lui permet de garder une liberté par rapport au message qu'il reçoit. Car le seul risque est celui de la confusion entre le réel et l'illusion.

En conclusion de ces journées, Ruth Stegassy, journaliste, en reprenant les points forts du débat, s'est attachée à montrer combien les points de vue s'entremêlent, entre lesquels tout adulte soucieux de la lecture des enfants est nécessairement tiraillé : à la fois lecteur, éducateur, acteur social, à la fois respectueux de la liberté de création et de la liberté de l'enfant, il ne saurait éviter le sentiment d'être « dérangé ». Un sentiment certes d'inconfort, mais que du moins ces journées auront permis de formuler, d'analyser pour que chacun soit mieux à même d'y puiser lucidité et motivation. ■

*Signalons que les Actes de ces journées ont été publiés. Ils sont disponibles au prix de 79 FF (+ frais d'envoi de 20 FF). Pour toute commande, adresser un chèque de 99 FF à AROLE, à l'attention de Katia Furter, c/o Bibliothèque pour Tous, case postale, CH 1000 Lausanne 4. (Tél.: 00 41 21 320 23 28)*

**E**n ouverture du Salon du livre de jeunesse en Seine-Saint-Denis, s'est tenu à Montreuil, les 1<sup>er</sup> et 2 décembre derniers, un colloque sur le thème « La mémoire et l'oubli », thème qui fut plus largement celui de l'ensemble du Salon comme en témoigne aussi la bibliographie de livres de jeunesse « La Mémoire et le souvenir » élaborée par Caroline Rives, que nous publions par ailleurs dans ce numéro. Si la problématique du colloque rejoint bien évidemment les préoccupations de ceux qui s'intéressent au livre pour enfants - parents, enseignants, travailleurs sociaux, bibliothécaires, auteurs ou éditeurs - et se préoccupent de transmission de la mémoire, il s'est



## ÉCHOS

*« La Mémoire et l'oubli », colloque d'ouverture du Salon du livre de jeunesse en Seine-Saint-Denis.  
CPLJ 93  
Montreuil  
1er et 2 décembre  
1997*

# ÉCHOS

*« La Mémoire  
et l'oubli », colloque  
d'ouverture du  
Salon du livre de  
jeunesse en Seine-  
Saint-Denis.  
CPLJ 93  
Montreuil  
1er et 2 décembre  
1997*

agi surtout d'offrir un éventail de questions et de réponses le plus largement ouvert possible, afin que ce thème de la mémoire soit traité sur le mode interdisciplinaire, que les spécialistes les plus divers puissent en indiquer les enjeux et le rattacher aux grands débats qui concernent la société contemporaine et l'avenir de notre modèle de civilisation. D'où le choix de donner la parole à un très grand nombre d'intervenants (plus de 25) afin que se croisent un maximum d'approches et que le sujet soit saisi dans toute son ampleur : comment la biologie, les nouvelles technologies, l'ethnologie, l'histoire ou la création artistique analysent-elles les phénomènes ou les techniques de la mémoire ? Quelle est la place de la mémoire dans la construction de l'identité ? Comment l'individu est-il conduit à refuser, à recevoir ou à revendiquer des appartenances en amont de lui-même, pour être lui-même ? Autant de questions qui furent abordées sur tous les plans, du plus intime au plus collectif - des mécanismes intracellulaires du cerveau aux mouvements des peuples.

Inutile donc d'espérer que l'on n'oubliera rien dans ce bref compte rendu, mais mémoire doit être faite de quelques temps forts. Apport des historiens d'abord qui surent montrer comment leur discipline est convoquée dans les débats actuels de la cité : « l'actualité pose avec un éclat renouvelé la grande question du rôle civique de l'historien », sollicité comme expert au service de la vérité, de la lucidité des acteurs, de la cohésion nationale, tandis que perdure « le courant de ceux qui s'inquiètent de le voir remuer d'anciennes querelles, qui jugent que l'oubli est un devoir collectif ». Interrogation donc sur le rôle civique de l'historien, mais aussi sur les démarches qui rendent ou non possible de construire une mémoire collective à partir des mémoires individuelles.

Les écrivains quant à eux ont souligné, à travers la diversité de leurs sensibilités, le rôle de la langue et des récits dans l'élaboration de la mémoire, montré comment la création se nourrit des forces de l'oubli, est une résistance parfois contre la destruction et l'oppression.

L'approche fine et riche d'exemples de la mémoire familiale à travers ses rites et ses langages venait interpellier chacun sur ses propres souvenirs et leurs modes d'élaboration, tandis que fascinait l'étonnante variété des techniques de mémorisation, des plus technologiquement performantes aux plus traditionnellement sophistiquées (les « arts » de mémoire).

Au terme de ces deux journées, pleines d'intelligence et de passion, restait à ne pas oublier de retrouver sur l'ensemble du Salon - parmi les livres et les enfants - l'écho de la question, toujours à poser, toujours à reprendre, de la mémoire, de l'oubli et de la transmission... ■

*Françoise Ballanger*